

Comme mises en suspens par une écriture, nous existons dans la laborieuse création du désir dont on n'a pas idée.

Nicole Brossard, Picture Theory

Dans l'écriture comme dans l'enseignement, s'est développé chez moi, au gré des circonstances et au fil des ans ce que j'appellerais une pratique à deux ou plusieurs voix. Je l'ai fait souvent et avec différentes personnes. C'est par choix que je continue à le faire, convaincue de la pertinence de cette manière d'aborder la chose de l'art.

L'expérience de l'écriture s'est d'abord imposée au cœur même de l'atelier pour donner une voix à la pratique de la peinture, tromper sa solitude. Puis elle s'est posée en marge de ma peinture, parfois à son service, parfois en révolte contre elle, son autorité, ses limites, mes limites en elle.

C'est pour cela que j'aime le texte à deux voix. Il m'a gardée dans la pensée de l'art tout en me donnant des distances en regard de ma pratique.

Dans l'échange et dans l'invention, il est souple comme le serait la conversation au cours d'une longue promenade d'amies. Il se donne la liberté et l'aisance du beau et du bon temps. Il se donne du plaisir.

La distance qu'il instaure m'a aussi aidée à contrer l'infâme isolement dans lequel les femmes peintres ont été maintenues pendant si longtemps et qui a eu pour conséquence une aspiration farouche à une autonomie de penser.

L'énoncé public de cette aspiration n'est, finalement, rien d'autre que la manifestation première d'un engagement* d'artiste envers l'intégrité de son art. Le reste est contingent.

Paradoxalement aujourd'hui me voici seule devant ces pages à combler. C'est pour cela que dans son intention, comme dans sa structure, ce texte procède à une série d'inventions de l'autre, reconnaissant la nécessité, le besoin profond de lui faire et de lui donner une place. Il tente aussi la re-création de petits lieux propices à l'éclosion d'un désir toujours difficile à nommer mais auquel on reconnaîtrait une étonnante ténacité et quelque don d'ubiquité.

1) La création de la maison d'édition *Les petits carnets*, en collaboration avec Louise Déry est un des outils que s'est donnée cette démarche engagée dont je parle.

PAS DE DEUX

Deux permet la juxtaposition, la superposition, le métissage, le tissage des voix. À deux les silences ont droit de parole; ils ont du volume et du coffre.

Deux c'est la parole et l'écoute.

Deux, c'est une recontre et un «devenir».

Deux autorise l'autre.

Deux s'autorise.

Deux, c'est la disparition douce de l'auteur.

Deux réaffirme et raffermi l'idée de la duplicité, de la complexité du sujet. Deux dédouble, croise et entrecroise rendant ainsi évidente l'impossibilité de l'interprétation unique.

Deux rend caduque l'esprit d'exclusivité autant que l'esprit d'exclusion.

Implicitement, deux c'est l'aller-retour, le mouvement, le rapprochement, la distance des corps et des savoirs dans des espaces aussi variés que celui du livre et celui des expositons.

À deux le «qui» est flou, les quoi et les pourquoi multiples, vivaces et féconds.

Deux, c'est le texte sorti des pattes du pouvoir et de l'écriture conquérante.

C'est une manière de créer des conditions favorables à une matérialité du discours et de dévoiler la potentialité discursive des oeuvres.

Deux favorise la mise à distance de l'histoire et de son pouvoir.

Deux, c'est l'invention d'un troisième espace et la mise en veilleuse du culte de la personnalité.

LA PROMENADE

Elle m'a prise par le bras. Ou est-ce moi qui l'aurais prise. Il y avait de l'assurance, de la fermeté et de la tendresse dans le geste, une manière de s'imposer qui, tout en faisant autorité, n'était pas autoritaire.

Nous avons alors fait une longue promenade parsemée de fous rires *, de l'étonnement de la découverte, de l'énormité des petites choses, d'allusions à l'indiscible, de silences par respect pour le reste qui viendra plus tard; une promenade aux couleurs de lieux que nous n'habiterons probablement jamais mais qui eux nous habitent depuis belle lurette: bleus de Siam, de Prusse, jaune de Naples, vert d'Irlande, terre de Sienne.

Se taire.

Voilà que le silence agirait.

Sur un fond chargé de silences, les mots s'impreignent d'une sensualité que je ne leur connaissais pas. Ils ont une texture, une couleur, une odeur et ils nous emmènent ailleurs.

Après un long moment, je lui ai demandé de me raconter comment cela avait commencé. Elle a hésité.

« Ce n'était là que des jeux et cela remonte à si loin. »

« Et bien justement laissons remonter! »

** Si le rire est le propre de l'homme, le fou rire pourrait être le propre de la femme.*

Le fou rire présuppose un interdit, une tension, une résistance; de l'humour, de la tolérance. Déclenché par un presque rien ou par un trop plein, il s'installe par petits frissons jusqu'à devenir une onde qui traverse tout le corps. Le fou rire est une secousse. L'humour est un état d'esprit, une attitude. Il peut donc être une position critique. Ainsi, il pourrait y avoir tout un pan du féminisme qui gagnerait à être défini comme un vaste fou rire qui a secoué tout le corps social et qui continue d'ébranler l'édifice du savoir.

ENTRE NOUS

Petites, nous inventions nos jeux. Petite, je m'inventais par et dans les jeux, avec mes amies. On se jouait, se jouait des heures durant. Ensemble.

Fermièresjardinièresàlapipedepâtrelécoeurauventreetàl'ouvrage

méchantsrichesetgentilspauvres ,

infirmièrescompatissantesetpâtissantesauchevetdegrandstrèsgrandsmalades,

leradeauquicoulejetesauvequipeut,

àlapoupéeàlamèreàlafemme

Parfois, les thèmes de nos jeux s'agglutinaient dans un tout baroque, passionnant et potentiellement *out of control*. Parfois on les séparait, se gardant bien de mêler les genres, les attitudes, les sentiments, les espaces, les voix. Les jeux qui donnaient le plus étaient ceux qui en permettaient le plus: bâtir, se costumer, nommer, bouger, virer boutte pour boutte et recommencer.

Jouer à la femme était un des jeux les plus performants parce que plus souple. Il s'infiltrait dans tous les autres jeux. Il les contaminait. Tous.

Jouer à la femme, cela voulait dire sortir des tas de vieilleries empruntées à toutes les garde-robes de tous les passés de nos grand-mères, de nos mères, de nos tantes, surtout les vieilles filles qui elles, on aurait dit, avaient le temps comme le sens du trésor et du secret.

Le soin et l'exubérance qu'on mettait à agencer, à transformer ces vêtements trop grands. Souliers à talons hauts, cuir épatant vernis noir, cuir rouge, lanières fines: entends-tu encore leurs clacs-clacs sur le trottoir de ciment chaud? Chapeaux à larges bords, à voilette, en paille, à cerises, en feutre, à plumes, en velours avec des broches, toques de fourrure, gants, châles et manteaux.... Robes bigarrées, chatoyantes, soyeuses, troublantes, trouées, traînant, longues derrière nous, longues..... chaînes dorées, argentées, colliers de perles de verre, de plastique ou de cristal de roche, chapelets oubliés, recyclés.

Cela voulait aussi dire se faire un corps. D'abord un visage et puis une tête; sortir la poudre et le rouge. Rouge sur les lèvres et sur les joues, rouge sur les ongles; poudre sur le nez, sur les joues, dans les cheveux. Perruques de longue laine blonde.

Ensuite les seins. Lourds, ils doivent être ronds. Encombrants, ils pendent; tout le temps tout croches, ils sont la preuve de l'impossibilité d'un quelconque équilibre esthétique. Quand ça bouge, ce n'est pas beau!! Qu'à cela ne tienne! et puisque qu'ils ne tiennent pas on finira toujours par s'en débarrasser .

Perchées sur leurs hauts talons, comme elles étaient longues nos jambes!!!

Jouer à la femme, cela voulait dire parler une langue autre, sortie de l'ordinaire, de l'école, de la cuisine. Fine et précieuse. Un peu pincée: *ma chère* Élevée: vouvoisement, formules de politesse. Petit accent chic donc étranger: rrrrrussse, français de France ou tout simplement anglais sur le français en faisant un sort à tous les r et à tous les l. Phrases saupoudrées de *dear oh dear, my oh my, really* ! Cela voulait également dire s'inventer des maris beaux, héroïques et absents, dont on n'avait ni ne savait que faire et dont on parlait peu après avoir justement dit cela: qu'ils étaient beaux, héroïques et partis: en voyage (d'exploration ou de reconnaissance, expédition dans la jungle *ma chère*), en missions (diplomatiques ou étrangères, *my my, dear*), à la guerre (la grande ou la sainte *oh, how how my my*) ou (dans des moments d'oubli de toutes les règles de politesse et de retenue ci-haut-énoncées) partis sur la brosse ou sur une baloune les écoeurants. Partis. **COMPLÈTEMENT PARTIS.**

Enfin, on se construisait des maisons, dans tel ou tel coin de la cave, de la grande galerie ou du jardin, voilà la tienne, la mienne, la sienne, petites architectures molles et folles. Pas besoin de grand-chose, chaises et fauteuils renversés, quelques draps et couvertures, voilà une porte, un seuil à franchir:

entrez, mais entrez donc. Pour chaque petite maison, un grand beau nom: le Bal Moral, le Beau Quignamme, le Luxe en Bourre, le Loup Vrrrrr, *J'ai un beau château ma tanti reli relire*

Pour la meubler, la remplir, quelques objets familiers: vase écorché; fleurs de plastique; miroir de faux nacre à long manche; quelques images saintes, édifiantes et kitsch; cahiers à colorier, crayons, pinceaux, gouache et papier; livres d'images; album de photos jaunies; vieux Larousse à pages roses; lampe de poche; tricot d'un foulard de 2 mètres; crochet de gouttes de dentelle; bobine- quenouille-à-quatre-clous pour tirer une tige bariolée et infinie sans destinée autre que le temps à tuer, la parole à soutenir et qui donnera quelque vêtement sans queue ni tête ou un objet doux, mou et chaud encore à inventer.

Petit service de porcelaine blanche.

Je vous invite à prendre le thé mes chères. ! Petits biscuits, petits fruits et clics-clics les tasses sur les soucoupes. Prête l'oreille. Entends-tu les tintements timides? les entends-tu encore les peurs qu'on se racontait ? **dear oh dear**, petites gorgées, yeux au ciel, bec en cul-de-poule **my oh my!**

Soupirs et silences longs comme nos robes, nos jambes, nos cheveux, nos colliers et nos chaînes, longs comme les absences des maris.

Le frottement des pages dans le silence des premières lectures en cachette, l'entends-tu? Le désir de tout savoir, le sens-tu brasser au bas de ton ventre? Lampe de poche. L'index qui butte sur des mots. L'index. J'ai une question au bout du doigt. Qu'est-ce que ça veut dire? amour- délices -orgues- ordre- beauté-luxe- calme- volupté, Mehr licht, devoir- passion- raison- nation- impureté, vanitas, vanitarum et omnia vanitas
Être petite fille aujourd'hui, c'est quoi?

COMME DES CIMETIÈRES

Disons que juste en face de ma maison, il y a un cimetière.

Où qu'on aille, il y a toujours un cimetière. Ils sont partout et on y est nulle part.

C'est rassurant. Non?

Elle dit: «J'aime les cimetières parce que s'y côtoient sans discernement le tant aimé, le détesté, l'archi connu et l'inconnu, l'assassiné et l'assassin. Lieu dialectique de la mémoire et de l'oubli, on y contemple simultanément le passé et l'avenir.

J'aime leur monotone monochromie, leur odeur, leur fraîcheur un peu moite, le changement de rythme et de ton qu'ils imposent à la promenade. Sourdisse et lavis blanchâtres. J'aime toutes ces inscriptions, les noms et les dates de pierre, le lierre et le foin qui les envahissent, pans complets de souvenirs devenus flous. »

Moi, je ne sais pas. C'est difficile de faire exister un cimetière en dehors du sublime.

Or, j'en ai assez de la sublime grisaille de la pierre. Il y a une esthétique du cimetière qui m'inquiète, comme le bon goût m'inquiète. Ça exalte les bons sentiments. Cela m'agace. Parfois je me plais à m'inventer des cimetières méchants, irrévérentieux ou exaspérés, à en classer, organiser et paysager des sections entières. Regarde là toutes ces mauvaises petites allées serrées les unes contre les autres. De loin, on dirait presque du tricot.

MOTIF PHILOSOPHIQUE:

MÉCHANT PETIT CIMETIÈRE POUR IDÉES de SALAUDS(1)

*les femmes saumilieules hommes autours a luez vot' compa
gnie, ici commencent la gigue le rigodon la litanie la lamentat
ion longue les hommes saumilieules femme autours a
luez vot' compagne la compagnie des hommes de leurs idées
set des femmes saumilieules hommes autours a luez vot' compa
gnie les femmes grecques comme les esclaves les mét
èques et les enfants n' étaient pas citoyennes de la cité mai
s elles peuvent être autant douées de sagesse et de courage
que les hommes mais pour Aristote le bonheur est la
panagée des gens vertueux qui sont généralement d'origi
ne aristocratique et sont exclus l'enfant la femme les escl
aves le courage est une vertu virile la femme possède com
me l'homme la faculté de délibérer faculté essentielle à la
vertu mais son âme est inférieure or le corps féminin étant
de force et de perfection moindre que le corps masculin l'
âme de la femme est inférieure à celle de l'homme l'organi
sme féminin s'arrête dans sa croissance embryonnaire par
quelque facteur défavorable n'atteint pas la plénitude de
l'organisme masculin même dans la procréation la fem
me est inférieure la mère passive ne fournit que le lieu de
croissance à une semence paternelle qui contient virtuell
ement tout enfant aussi la femme est par fonction par nat
ure tant chez les grecs que les barbares comme chez tous les
animaux sans autorité soumise au commandement du p
lus fort l'homme sous l'autorité du mâle elle n'a pas l'indé
pendance requise à l'exercice de la vertu virile dont sont
exclues les femmes comme elles sont du discours de Cic
éron « virtuelle mâle racine que virile force qui caractérise
essentiellement une âme virile c'est le courage et le coura
ge a deux attributions essentielles qui sont le mépris de la*

douleur et le mépris de la mort Pour Saint Augustin le péché originel détermine le rapport entre les sexes le démon sous la forme d'un serpent s'est adressé à Ève plutôt qu'à Adam parce qu'il savait que la femme est plus faible et plus crédule que l'homme «ainsi semble-t-il pour en venir à transgresser la loi de Dieu le premier homme n'a pas subi d'éducation croyant à la vérité des paroles des femmes s'il a cédé c'est par affetion pour elle son unique compagne la femme ayant clairement démontré sa faiblesse à l'occasion de la chute elle doit dorénavant être soumise à l'homme **Thomas d'Aquin** reprend les positions de Saint Augustin sur l'infériorité de la femme révélée par la création et les justifie en suivant les explications d'Aristote Pour Machiavel le peuple ne comprend pas non plus les femmes Machiavel associe femmes et esclaves et oppose continuellement la virilité à la virilité et force la ruse vertue politique des faibles est aussi importante que la force mais la femme n'esera it pas porteuse de cette vertue politique les femmes seraient cependant responsables des calamités publiques et politiques conséquences des vengeances et des vendettas qu'entraînent leurs séductions avant le mariage leur adultère ou leur violation la femme est non seulement sujet de l'homme son maître elle aime qu'il la batte et la maltraite (1) «la fortune est femme pour la tenir soumise de la batre de la maltraiter **Montaigne** ne croit pas que les femmes aient les aptitudes et la constance affective nécessaire à un tel rapport «il n'enn'est guère de nous qui ne craignent plus la honte qu'il y vient de services de la femme que de ceux qu'elles exigent plus (charités merveilleuses) de la conscience d'une bonne épouse que de la sienne propre qui n'aymât mieux être voleuse sacrilège et que sa femme fut meurtrière éthérée que si elle n'estoit plus chaste que son mari.»

Spinoza exclut de la cité yennet les étrangers les esclaves les enfants les femmes (dépendantes des hommes auxquelles sont inférieures en force de caractère et en intelligence

edoncenpuissnceetendroitshumains)lescriminelsetenfi
nlesfous saluexvotcompagnieencore une fois

Pour **Locke** l'ensemble des propriétaires devraient faire p
artiedescitoyenspolitiquementactifslesautreslavastem
ajoritédelapopulationlesenfantslesfemmesnefontpasp
artiedecepeupolitiqumentactifl'éducatiobdesenfant
sestlaprincipalesinonlaseuleraisonpourlaquelle'l'hom
meetlafemmeformentunesociétéconjugalebeaucouppl
uslongueetstablequecelledesautresanimaux

Montequieu ditquedanslarépubliquedémocratiqueon
exigedesfemmeslagravitédesmoeursetuneretenuedans
leluxeenéchangedelareconnaissancedelalibertélareten
uenaturelledesfemmesyestd'autantplusrequisquelesr
épubliquesdémocratiquess'établissentdanslespaysfroi
dsoùleshommesontportésverslesboissonsfortesetl'int
empéancedanslesmonarchieslesfemmesedistinguent
parleurrangàlacourutilisentledésirqu'ellessuscitentpo
urfaireavancerleurfortuneetvivreluxeusementdansle
sétatsdespotiqueslesfemmesontellesmêmesobjetsdel
uxetedeviennentesclavesdeshommesemariantjeunese
tveillissantrapidementellesontincapablescommelesfe
mmesnoblesdespaystempérésdecombinerattraitsexuel
etraisonlesfemmesdoiventêtrédansladépendancecarla
raisonnepeutleurprocurerdansleurvieillesseunempire
quelabeautéleuravaitpasdonnédanslajeunessemêm
eencore

etpisencoreunefoisPour **Rousseau** lafemmeet'l'hom
mesontégauxquantàl'espèce mais différencie par leurs
exel'activitélaforce'l'audaceetl'attaquedéfinissentlesex
del'homme lapassivité lafaiblesse lapudeuret ladéfense
eluidelafemme l'homme plaît parsaforce lafemme parses
charmes l'homme parsaforce dominelarelationetlafemm
eluidoitobéissancelamutuelledépendancedeshommes
etdesfemmes n'est pas égaleleshommes dépendent desfe
mmes pour leurs désirs les femmes dépendent pour leurs d
ésirs et leurs besoins du jugement deshommes l'intelligen

cedel'hommeestthéoriquecelledelafemmeestpratiq
épendantdujugementsdeshommes **Bentham**jugeto
utefoisquelarevendicationdel'égalitépolitiquedesfem
mesneferaitqu'entretenirdelaconfusionetjeterduridicul
esurlemouvementderéformsqu'ilpréconiseauniveaud
udroitprivéBenthamsoutientlasubordinationdelafem
meàl'hommeleprincipedel'efficacitéPour **Hegel**lesfe
mmesnedevraientpasintervenirauniveaudel'étatellesle
corrompraientendétournantsesfinsuniversellesaugréd
eleursinclinationsdeleurssentimentsetdesintérêtsdeleu
rsenfantsc'estévidementaupèreacteurdelasociétécivile
querevientlaresponsabilitéd'acquérirde gérerlepatri
moineauquelchaquemembredelafamilleadroitlesfem
mesaumilieua toutrlourlour **Tocqueville**const
atequ'enamériquel'éducationdelajeuvefilleinfluencé
eparleprotestantimeetunétat socialdémocratiquerepo
sesurlareconnaissance del'indépendanceindividuelle
delafillecommedugarçonl'éducationapourfonctiond
erenforcercetteindépendanceenafermissantl'intellig
enceretlavolontéaussilajeuneaméricainen'atellepasla
candeuretla grâce delajeuneeuropéennecommecelleci
elleveutplairemaiselleensaitlessourceretlesconséque
ncesplutôtqu'unesprit chaste cette éducation produit d
esmoeurspureslajeuneaméricainesachantàquoiellere
noncetteéducationdéveloppepluslejugementquel'i
maginationetengendredesfemmeshonnêtesetfroides
plutôtquedesépousestendres **Nietzsche**prétendqu
el'espritedémocratiquetendàconfondrenonseulementl
esmassesetl'aristocratiemaisaussilesfemmesetleshom
mesdesfemmespervertiesdesféministesveulents'émanc
ciperdelatutelle masculineetdevenirleurspropresmaîtr
eexigentdel'homme l'indépendanceéconomiqueetjurid
iqueappellentprogrèslesluttesspourdesdroitségauxetu
neéducationidentiquelavocationdelafemmeestlaprocr
éationtoutchezlafemmeesténigmeettoutchezlafemme
solutionuniquelaquelleanomgrossesse **unefemmeintér**

esséeparlaphilosophielasciencelapolitiqueasansdout
edesproblèmedessexualitéFreudaffirmequelaconst
itutionpsychiquebisexuelledechacunfaitquelamascu
linitéetlaféminitéàl'étatpurexistentrarementquechaq
ueindividupossèdentdansdesproportionsvariéesdest
raitsdel'uneetdel'autreilutiliseracetargumentàl'enco
ntrededesféministesetdesanalystesfémininsquilui
reprochaientdespositionssurlesfemmespourDurk
heiml'hommeestplussocialisélafemmeplusprochede
lanaturel'hommeplusmentalintellectuellafemmepl
usinstinctive«eneffetlesbesoinssexuelsdelafemmeon
tuncaractèremoinsmentalparcequed'unemanièregén
éalesaviementaleestmoinsdéveloppéeparcelafemm
eestunêtréplusinstinctifquel'hommepourtrouverleca
lmeetlapaixellen'aqu'àsuivresesinstinctsDurkheim
proposedelimiterledroitaudivorcepourréduirelenombr
edesuicideschezleshommesmaispourquecettesur
en'accroissepasceluidesépousesilsuggèrequelafemm
esoitsocialiséeenluiattribuantcommecelaseptiqueda
ncertainsmilieuxbourgeoislesfonctionslittéraireseta
rtistiquesainsicontinueadvitamæternamlalitanielad
anselereellerigodonlesfemmesaumilieuleshommesaut
ourleshommesaumilieulesfemmesautourduràliredurà
vivre duretquiduredurnoyeaudurtêtedurecoeurdurdure
ntdur

MOTIF PLASTIQUE:

CHARMILLE DE fort MAUVAIS GOÛT POUR QUELQUES

pauvres **PEINTRES** grands et **OUBLIés**

Amberger, Bar, Belbello, Belfiore, Bellange, Bellechose, Bock, Bol, Bombelli, ont
 donné autant de portraits de femmes, de saintes, de madones, de
Bor, Bosse, Boucher, Boudin, Bouillon, Bourdichon, Bouchon, Bouts,
 vierges avec ou sans enfant, de soeurs jeunes ou vieilles avec ou sans chapelet,
Calvert, Canon, Casanova, Carpaccio, Cervelli, Chaperon, Coene,
 des triomphes de Vénus, des repos de Diane ou de qui d'autre encore,
Colombe, Coques, Corneille, Couture, de Ferrari, Cars, Desfriches, Desboutin,
 d'enlèvements de Proserpine ou des Sabines, de jardins, de livres: des heures,
Eeckout, Fisches, Fries, Froment, Fuseli, Galloche, Giambono, Gros,
 des vases, des fontaines ou d'autres livres encore, de divertissements chinois ou
Heintz, Honoré, Houasse, Juste le Grand, Krogh,
 autres, d'Indes galantes ou autres galanteries, d'histoires de Camille, d'Artémise
Lafosse, Lagrenée, Lamothe, Lapicque, Le Bas, Lecoq, Lepicié, de Licherie,
 ou autres, de bergères, de repasseuses, de ferblantières, des danseuses,
Lust, Mazzola, Miel, Mignard, Mignon, Moucheron, Nietslé, Pannini,
 corps et d'autres corps de métier, d'anges et de démons, de collations, de
Patin, Perrier, Pesne, Petto, Pollard, Porcellis, Pot, Poussin, Pretti, Rahl,
 décollations et de décorations, à l'encaustique, al fresco, à la détrempe, à l'huile
Ranson, Raoux, Restout, Scheits, Schut, Son, Stuck, Testa, Tiborch,
 c'est bien difficile mais c'est bien plus beau que la peinture à l'eau
Tortebas, Trometta, Vroom,

MOTIF HISTORIQUE:

CIMETIÈRE pour cette EXASPÉRANTE IGNORANCE de l'AMÉRIQUE

Je pense à l'histoire. J'y pense souvent. Comment l'histoire s'écrit-elle? Celle de l'art, celle de l'Europe, celle de l'Amérique, celle de l'Amérique française, celle des femmes? Comment la mienne, la tienne se construisent-elle au pied des murs compacts des idées, des images, des noms des grands ? À quelle logique, à quelle rigueur et à quelle fidélité sommes-nous tenues? Je pense à la langue aussi. J'y pense tout le temps. Mon histoire, mon identité se sont fabriquées sur un terrain miné de langues.

CHEMIN des LANGUES , des NATIONS, des FEMMES et des HISTOIRES PERDUES

«On estime qu'au XVIIe siècle, près de neuf cents langues distinctes étaient parlées par quelque quinze millions d'Indiens d'Amérique.
Sur ce nombre, environ deux cents langues concernaient l'Amérique du Nord, plus précisément les territoires actuels du Canada et des États-Unis, cent cinquante le Mexique et l'Amérique centrale, et le reste l'Amérique du sud et les Antilles.» en Amérique du Nord à côté de l'anglais parlé par 260 millions de personnes et du français qui compte environ 5 millions de locuteurs, il existe encore plus de 50 langues indiennes, parlées par à peine plus de 250,000 Amérindiens au total.(2)

Sous les pas de mes jeux, une pagaille, un carnage et aussi une nécropole de langues. Et voilà que je craindrais plus que tout la disparition de la mienne! Mais quelles langues au juste ai-je apprises? Dans quelle langue s'apprend-on? La joie inconsciente de mon petit jardin me fait peur.

Prête l'oreille. Entends-tu comme elles se taisent?

caddoan, siouan, mandan, skidi, **athapaskan, algonkian**, hokan, yuman:gaïcura, pericu, *Claude de Mangeon, Isabelle Salé, Jeanne Gruaux, Catherine Gateau, Marguerite Raisin*
cochimi, seri, paiute, paviotso, gosiute, chemehuevi, kawaiisu, **washo**, pend d'oreille
salishan: shuswap, malisit, okanagan, kalispel, klamath: cayuse, **nez-percé**, klikitat, yakima,
umatilla, **wallawalla**, modoc, ahtena, ingalik, brulé, taku,
Barbed' Orange, Jeanne Languille, Marie Sel, Marie Anne Poussin, Joachine Lafleur, Perrette Paremant,
tanana, tanaina, koyukon, **loucheux**, han kutchin, tahltan, tsetsaut, sekani, carrier,
chilcotin, tagish, hare, **sans arc**, slave, **chipewyan**, chippewa-ojibwa, tsimshian,
mosan:kwakiutl, haisla, heiltsuk, **bellabella**, nootka, tête de boule,
Françoise Grossejambe, Marie Quelquejeu, Françoise Baiselat, Catherine Fièvre,
makah, **bellacoola**, comox, quinault, quileute, chinookan, alsea, siuslaw, coos, kalapuya,
gitksan, tsimshian, gros ventre (3-4)
entends-tu rouler leurs noms pierreux dans les silences de mon histoire? Comment disaient-elles le mot peau toutes ces langues désormais effacées de sur la page blanche.
blanchie,
bleached
Comment disent-elles le sang et le rang, la page et la rage?

oubliées vos musiques, vos voix comme vos visages, comme vos territoires, leurs noms et le sens de leurs noms.

«Quelle était une *nuova terra* encore inexistante sur les cartes - corps inconnu destiné à porter le nom de son inventeur (*Amerigo*). Mais ce qui s'amorce ainsi, c'est une colonisation du corps par le discours du pouvoir. C'est l'*écriture conquérante*. Elle va utiliser le Nouveau Monde comme une page blanche (sauvage) où écrire le vouloir occidental. Elle transforme l'espace de l'autre en un champ d'expansion pour un système de production. A partir d'une coupure entre le sujet et l'objet de l'opération entre le *vouloir écrire* et le *corps écrit*, (ou à écrire), elle fabrique de l'histoire occidentale.» (5)

Michel de Certeau dépose cette phrase brutale dans L'écriture de l'histoire rappelant combien tremble, vieille, sourde et sombre, l'ombre de la pensée et de la mémoire de l'Europe sur la fabrication de l'histoire et la dislocation de la mémoire de toutes les Amériques. La tienne, la mienne.

Écriture de pensée conquérante, l'écriture de l'histoire s'érige, château
j'en ai un plus beau matanti relirelo
fabrique
nique, nique,
Langue conquérante que celle du savoir comme celle du pouvoir.
Prête-moi ta plume
Ne plus pouvoir, ni ne savoir échapper au vouloir occidental.

Triste Amérique, ton histoire est violente.
Dans le sang, puis dans l'isolement
dans le vide, puis dans l'oubli.
Les lambeaux de ta mémoire flottent.

Triste Amérique, terre de restes,
tu pavanés ton clinquant de faux bijoux,
brille, scintille
sombre, tu sombres
Tu fais faux

On t'envie.
On t'en veut.
On te craint.
On te méprise.
On te désire.
On ne te connaît plus.
On ne t'aime pas.
Tu fais faux bond.

Et ta page n'est plus blanche.

*dans un tel vacarme et puis
dans un tel silence
de quoi donc parlera ta peinture ?*

Au sortir des greniers encombrés de l'histoire et du savoir, je sais qu'il me reste bien peu de choses. Je sais que mon doute n'est ni parure, ni coquetterie, qu'une inquiétude et la possibilité d'un discrédit planent sur toutes mes amours, sur la naissance de mes enfants. Je sais que j'ai peur de l'obscurantisme mais aussi de la cuistrerie, de la manipulation retorse et blasée des savoirs de carrière; je sais leur arrogance.

Alors? Se détourner? Se retourner boutte pour boutte. Recommencer? Accepter l'incertitude, accepter une bonne fois pour toute que l'errance du discours est liée à la condition de l'artiste libre?

*dans un tel vacarme et puis
dans un tel silence
de quoi donc parlera ta peinture ?*

Quand je te dis que même les cimetières sont à réinventer. Vivement le retour aux architectures folles! **fly, my my!!!**

Aller prendre l'air, un verre de vin rouge sur une terrasse ombragée, bifurquer par cette petite rue, regarder ces jardins magnifiques. Tu me montres la maison de tes rêves. On dirait quelle sent la vanille mais elle ne me plaît pas.
Aller voir une exposition insolite, inattendue

Ce grand tableau, compilation de cotes de livres: blanc sur blanc⁽⁶⁾, la photo presque distraite d'une bibliothèque⁽⁷⁾. dévoilent l'énigmatique sensualité des espaces d'érudition.

Un portrait de femme qui me tire la langue⁽⁸⁾; dans une forme ordinaire se fixent et se lovent, obsessionnellement, des phantasmes en mal d'amour. Les grands peintres ont mal au tour de force.⁽⁹⁾; Tout cela me trotte dans la tête, me fait faire encore un bout de chemin.

Allons prendre l'air et un café bien noir. L'odeur du pain bien chaud!. Des cretons avec de la moutarde ordinaire!!!... à moins que tu ne préfères la trempette dans un coulis de framboises. Cochonne va!

Mais parle-moi donc encore un peu de tes tableaux.

Reprenons la route.

LA CATALOGNE

Au bord du fleuve Saint-Laurent, rive nord, une petite bicoque de planches raboutées, rafistolée, minable, pavoisée de fanions insignifiants de plastique décoloré, entourée de tout un bazar de capharnaüm de stock obsolète, déboîté, écorché et clinquant. On entre. L'espace surchargé est propre. Étonnement. Aucune coquetterie. Personne. On entend, venant de l'arrière-boutique, le bruit de fond d'une télévision, des rires et des voix enrôlées de fumeuses. Ça jacasse.

Sur des étagères de fortune des bonbons à l'érable, des pots de gelée, de confiture, de catsup-maison, sucré, salé, et surtout, empilés, là, des centaines de nappes, napperons, de torchons de lin ou de toile, des centaines de catalognes. J'adore les catalognes. Avec leurs rayures et leurs carrés elles précèdent le tableau formaliste, le mettent à la fois en déroute et en dérision. Ha!!

Les femmes qui sont là racontent leur Coop. Elles racontent comme elles tissent leur temps et leurs tintouins en catalognes. Ensemble.

La catalogne est une couverture ample, fabriquée à partir de retailles, de vieux restes, bouts de tissus, cotonnades, vieilles robes, chemises de nuit, draps et nappes usés, accumulés puis lavés, découpés, taillés en bandes étroites et assemblés selon les couleurs et les motifs.

Pour faire une catalogue, il faut monter le métier.

On le monte en commençant par la chaîne qui est un ensemble de fils tendus parallèlement, dans le sens de la longueur.

Ensuite, il y a la trame: également un ensemble de fils qu'au moyen d'une navette, on passe transversalement entre les fils déjà tendus de la chaîne. La chaîne, pour l'occasion, pourrait bien être une volonté, un esprit, une attitude; des femmes qui nous ont donné et continuent de se donner des moyens, des lieux, une raison et le droit d'être. Se donner les moyens de ne pas oublier, de ne pas perdre de vue. Le féminisme, si on veut, est de l'ordre de la chaîne. La trame ici, pourrait être l'histoire qui se fait au gré des temps et des mouvements, des unes et des autres, de leurs rencontres, de leurs récits, de leurs écrits, de leurs ébats, de leurs débats. Des artistes, des oeuvres, le travail, la patience, l'indéfectible détermination. Le prévu et l'imprévisible.

La fabrication de la catalogue est rendue possible grâce à un va et vient. La promenade de la navette, tiens. Entrer-sortir, aller-venir. Entrer puis sortir de la grande histoire; entrer puis sortir du territoire officiel. Aller entre. Aller et venir entre les cultures, les petites et les grandes; composer le motif à partir de bribes d'instant et de moments; se pencher le plus lucidement possible sur son histoire. La raconter. Faire l'histoire.

Il y a beaucoup de temps dans une catalogue. On la prépare, on la tisse doucement, ensemble.

Elle est objet. Elle fait image.

Elle est présent dans le sens de *maintenant* autant que dans le sens d'*offrande*.

Je l'aime aussi parce que c'est un rectangle avec des contours précis et limités mais avec des fonction diversifiées selon qu'on se mette dessus ou dessous, selon qu'on l'étende ou qu'on la tende, selon la manière dont on la regarde.

Couverture, elle vous gardera chaud là où le froid dur dure. Par temps chaud, on la dépliera sur un carré d'herbe fraîche. On y posera un panier de victuailles. À la fois table et nappe, elle sera le lieu du repas. **Allez venez, je vous invite à déjeuner, mes chères!**

Mille touches fines aux couleurs variées, mille lignes toute serrées les unes contre les autres, elle a beaucoup du tableau ou de la page couverte d'écriture.

Elle peut être ouvrage. Elle peut être oeuvre. Elle démontre l'indissociabilité de ces termes tout en amoindrissant la connotation hiérarchique de ce qui les sépare. L'oeuvre ne cache plus l'ouvrage. L'ouvrage mis à jour aurait droit au statut d'oeuvre.

Elle est pleine des mains et des jacassements de celles qui l'ont faite.

LA GLORIETTE

La journée avait été étouffante. Nous avons erré un peu. Pour arriver chez elle, il a d'abord fallu se perdre. Nous avons dû demander les directions. On nous a fait tourner en rond. Deux hommes d'âge mûr ont ricané en faisant allusion au fait que nous étions des femmes perdues. Puis nous avons retrouvé notre chemin.

Un plateau dans les mains, elle nous attendait justement. Sur le plateau des verres, des petites assiettes blanches, de quoi prendre l'apéro. Elle nous a fait entrer dans sa gloriette, fragile cabane de tubes d'aluminium et de moustiquaire montée à l'ombre des grands pommiers à quelques pas d'un minuscule jardin de fleurs dont elle était très fière. Surtout pas de mauvaise herbe!

Dans la gloriette, le bruissement des feuilles dans la brise de l'été couvrait les bruits du reste du monde; par terre, quelques coussins, une catalogue à carreaux, fixée au quatre coins; qu'elle ne s'envole pas!

Nous avons ouvert une bouteille d'un rosé mousseux très frais. Puis sur un ton serein nous avons parlé du temps, de l'âge, de ce qui fait menace, de ces seins si lourds et toujours aussi encombrants, de se faire une tête; nous avons parlé de cheveux. Elle nous a raconté des choses graves que nous ne connaissons pas. Elle a dit le désir éperdu de *faire la vie* qui est dans l'art. Elle l'a dit tout doucement.

J'ai longtemps hésité sur le ton à donner à ce texte, sur son atmosphère, sur sa facture. J'ai finalement décidé de le faire comme on fait, avec une amie, une promenade, un *no where* : traversé par autant de sujets parfois légers, parfois graves, traversant autant de lumières et de paysages qui réclament le commentaire, occasionnent les digressions.

Sur le mode de l'amitié, il remercie toutes les femmes, les filles, les artistes et les autres qui ont relevé la tête, les manches et le défi, qui ont par le travail de l'art, de la pensée de l'art et sur l'art, participé de près ou autrement, à l'élaboration, au développement et à la consolidation de ce formidable lieu de la conscience des femmes qu'est La Centrale.

« la plupart d'entre nous dédions nos poèmes

la vie à des filles capables de langue et de futur» (10)

Nicole Brossard

juillet 1999, Montréal, Québec et Richford, Vermont.

(1) Remerciements à cet auteur qui a pris le soin de se pencher sans complaisance sur la pensée des grands en regard du statut de la femme. Le texte du méchant petit cimetière ..., sauf pour ce qui est des phrases charnières et des commentaires désobligeants, est constitué d'extraits entièrement recueillis dans: Jean Marc Piotte, Les grands penseurs du monde occidental, Fides, Montréal 1999. Les noms des filles du roi ont été cueillis chez Yves Landry,

2- Michel Malherbe, Les Langages de l'Humanité, Robert Laffont, coll. Bouquins, 1995.

(3-4) Les Filles du roi au XVII^e siècle, Léméac, Montréal, 1992. Les noms des langues et tribus amérindiennes viennent de Geoffrey Turner, Indians of North-America, Blandford Press, Poole-Dorset, 1985

5- Michel de Certeau, L'Écriture de l'histoire, NRF, Gallimard, bibliothèque des histoires, Paris 1975.

6 Francine Savard

7- Angela Grauerholz

8- Nicole Jolicoeur

9- Cynthia Girard

10- Nicole Brossard, Musée de l'os et de l'eau, Éditions du Noroît, Cadex éditions, Québec et France, 1999